

vant d'autres, ce portrait convient à la fois aux plus illustres femmes de l'Ancien Testament, à Marie et à l'Eglise. Toutes ces interprétations ont leur fondement dans le texte que nous citons ; mais si l'on examine ce chapitre attentivement, on verra qu'on peut l'appliquer aussi bien spécialement à sainte Anne, et que cette page admirable renferme comme l'abrégé de sa vie. Au reste, l'Eglise, en proposant à nos méditations cette page sacrée, dans l'office du 26 juillet, nous autorise elle-même à en faire cette application.

“ Qui trouvera la femme forte ? Son prix est au-delà et bien loin de toute limite.”

Avant la mémorable définition de Pie IX, la grande majorité des fidèles croyait à l'Immaculée Conception, sur des raisons de simple convenance et sous l'impulsion d'un instinct irrésistible : elle abandonnait à la Théologie la discussion des motifs plus sérieux qui établissaient le dogme. Les mêmes raisons de simple convenance, même en négligeant les données si précises de la tradition, nous font croire à l'immense sainteté de sainte Anne, à ses vertus d'un ordre en quelque sorte à part, à ses mérites hors ligne et dépassant de beaucoup les plus rares. Comme dans le mystère de l'Incarnation il ne fallait pas une créature moins parfaite que Marie, pour devenir mère du Verbe ; de même Marie, la plus accomplie de toutes les créatures, suppose dans sa mère une femme qui soit parmi les saintes ce que sont les diamants et les pierreries au milieu des objets plus communs que nos yeux rencontrent tous les jours.

“ Le cœur de son époux a mis en elle sa confiance, et il n'aura pas besoin des dépouilles d'autrui.”